

devenir seulement romanesques. Du même coup, les ailes furent définitivement coupées à l'imagination populaire et aux spéculations des mythographes : mais l'homme y gagna tout ce que perdait le dieu. A regarder les choses de ce biais, nous serons moins surpris de voir que l'épopée savante du *Buddha-carita* est plus vraiment humaine que telle compilation probablement antérieure et assurément beaucoup plus proche qu'elle de la tradition orale, comme le *Lalita-vistara* : l'influence des monuments figurés nous paraît aussi bien mise en évidence par l'allure raisonnable qu'y prend la biographie du Maître que par le tour plastique que nous avons déjà noté dans les descriptions. Peut-être n'est-elle pas davantage étrangère à la sagesse trop vantée de la *Nidāna-kathā* : et nous croirions volontiers que la relative modération dont cette version tardive fait preuve a été inspirée à Buddhaghosa moins par l'autorité des textes pâlis, où pullulent les miracles et dont fréquemment il s'écarte, que par le prestige de l'imagerie bouddhique répandue dans l'Inde à l'imitation de l'art du Gandhāra <sup>(1)</sup>.

#### § V. L'INTÉRÊT HISTORIQUE DES BAS-RELIEFS.

UNE FORME FIGURÉE ET DATÉE DE LA TRADITION. — Nous devons ainsi reconnaître à nos bas-reliefs une valeur documentaire plus grande qu'on n'aurait pu croire et les considérer à leur tour comme une source d'informations. Leur ensemble, une fois classé, constitue, en effet, une forme particulière et indépendante de la tradition, sorte de version figurée qui vient prendre place à côté de la version écrite et ne lui cède aucunement en authenticité ni en intérêt. Le plus souvent, d'ailleurs, ces deux fixations de la légende sont parallèles. Nous avons pu notamment vérifier à quel point la connexion est étroite entre les sculptures et les textes bouddhiques qui passent pour être également originaires de l'Inde du Nord.

<sup>(1)</sup> Sur les relations réciproques de ces divers textes, cf. E. WINDISCH, *Buddha und Māra*, p. 294-300.